***Comme vous l’avez dit, Mirlitons rappelle des pratiques mineures. Est-ce qu’il y a dans ce projet un désir d’économie de moyen, de faire avec peu ?***

*François Chaignaud :* Pour ce projet, nous nous sommes fixés de ne tourner qu’à trois, avec une toute petite équipe. J’ai été inspiré en cela par l’art d’Aymeric, qui voyage en général avec juste une petite valise – ce qui ne l’empêche pas de faire danser des milliers de personnes ! Nous avons envie de localiser l’acte artistique dans nos corps, nos pieds, nos lèvres, nos puissances, nos limitations, plus que dans la dépendance à une scénographie ou à des moyens techniques. Cette économie détermine l’esthétique, les processus, mais aussi le type de lien qu’elle rend possible avec le public.

*Aymeric Hainaux :* Nous étions d’accord, dès le début, sur cette pauvreté matérielle. Je procède souvent comme ça, également dans un autre duo Cantenac Dagar, que je fais avec Stéphane Barascud… Banjo, beatbox, cloches, lecteur K7… C’est quelque chose de très fertile, qui nous engage à creuser en nous-mêmes. Pour moi, la musique est surtout une question d’intention. Avec trois fois rien, on peut dégager une énorme puissance.